

ÉDITION ABONNÉS

À Gerland, les travailleuses du sexe sous le coup d'une expulsion

par **Pierre Lemerle**.
Publié le 12 avril 2023.
Imprimé le 14 avril 2023 à 14:01
380 visites. 2 commentaires.

[Info Rue89Lyon] Depuis une semaine, une information circule parmi les travailleuses du sexe et prostituées de Gerland, à Lyon. Selon les associations, celles-ci vont être sommées de quitter les alentours de la Plaine des Jeux très prochainement. Contactée, la préfecture refuse de confirmer l'information.

« On ne sait pas comment on va faire... »

La menace planait depuis quelques temps. N'empêche, la nouvelle secoue les travailleuses du sexe et prostituées de Gerland à Lyon. Depuis une semaine, une information circule entre les camionnettes qui stationnent à côté de la Plaine des Jeux. Selon des propos de la préfecture, rapportés par l'association d'aide communautaire aux travailleuses du sexe Cabiria, « les filles vont devoir partir d'ici fin avril. » Contactée, la préfecture ne confirme pas cette information. Cependant, le départ semble bien imminent, si l'on en croit les échanges avec d'autres associations d'aides aux personnes victimes de prostitution.

La nouvelle va certainement réjouir les parents du collectif de la Plaine des Jeux. Mais moins les personnes travaillant sur place.

« Un des problèmes notamment, c'est qu'aller travailler en appartement est plus dangereux pour nous que dans les camionnettes, souffle Viviane qui travaille rue Jean-Bouin (Lyon 7e). Parce qu'on ne voit pas arriver les clients, on ne sait pas à qui on a affaire... »

Mardi 12 avril soir, elles étaient cinq à rencontrer Rue89Lyon pour parler de leur situation. Entre deux énervements et quelques sourires, elles ont toutes pris la parole en utilisant leur nom de travail. Elena, Gina, Viviane et Déborah travaillent toutes en camionnettes dans le secteur de Gerland. Sandra, elle, stationne un peu plus loin.

Venant de République Dominicaine, du Paraguay, d'Espagne, du Brésil, elles exercent pour la plupart sur Lyon depuis huit ans, dix ans... et parfois plus. « J'ai connu l'époque de Perrache et des quais Rimbaud », sourit Déborah, l'aînée du groupe.



Les camionnettes des travailleuses du sexe et prostituées de Gerland devraient bientôt quitter les lieux. Photo d'archive. Crédit : PL/Rue89Lyon.

À Gerland, des travailleuses du sexe chassées par la coupe du monde de Rugby

À près de 67 ans, Déborah a vu la situation se dégrader pour les filles de la rue depuis une dizaine d'années. Chassées peu à peu par les arrêtés municipaux anti-camionnettes, elles sont passées de Perrache à la proximité de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu puis au marché Gare (notamment) avant d'atterrir dans la rue Jean-Bouin, située du côté de la Plaine des Jeux aujourd'hui.

À lire sur Rue89lyon

[Prostitution à Lyon : 20 ans de politique municipale, du centre-ville à Gerland](#)

Or, depuis novembre, [une pétition circule](#) pour demander leur départ. Les parents de jeunes sportifs de la plaine des jeux mettent en avant le risque de leur présence pour leurs enfants.

Ceci étant, leur départ ne serait pas motivé par cette grogne. « On sait depuis longtemps que la coupe du monde de Rugby va entraîner un mouvement », commente Véronique Cappe, directrice de l'Amicale du Nid. Pour cause, la Plaine des Jeux va être le campement des All-blacks, les stars néo-zélandaises du rugby, en septembre. Sans donner une date, la directrice note que ce départ devrait se faire rapidement.

Lola Lévy, de l'association de santé communautaire Cabiria, se fait plus précise. Lors d'une réunion avec la préfecture, les services de l'État leur ont annoncé un départ pour fin avril.

Les travailleuses du sexe de Gerland sur le départ dans moins de deux semaines ?

Un temps extrêmement court pour l'association et pour les travailleuses du sexe interrogées :

« Comment veulent-ils que l'on s'organise ? », s'agace Viviane.

À côté, Déborah rajoute :

« S'ils ne nous laissent pas du temps, on va aller garer nos camionnettes devant la préfecture ! »

Outre la date, la question est bien de savoir « où aller ? ». Depuis 20 ans, la politique municipale vis-à-vis de la prostitution les a poussées de plus en plus loin du centre-ville.

« Maintenant, il y a des arrêtés municipaux de partout », souffle Viviane. « PV, PV, PV... Il n'y a que ça », abonde Elena en espagnol. Selon elle, il lui est arrivé de recevoir deux contraventions dans la même journée. « La préfecture et la ville sont les plus gros maquereaux de Lyon », grince Déborah.

Pour les filles présentes, pas de doute : elles préféreraient payer des impôts et travailler dans un endroit sécurisé plutôt que d'être dans cette situation. « Tous ensemble, on peut payer pour un lieu ! », affirment-elles.

Aucune n'enjolive leur métier. Si elles parlent de « trabajo del sexo » (travail du sexe en espagnol, ndr) et non de « prostitution », c'est avant tout pour « changer le regard » sur elles. « Les gens nous traitent comme des merdes », lâche l'une d'elles.

Travailleuses du sexe ou prostituées ?

Suivant les interlocuteurs, les filles de Gerland peuvent être appelées soit travailleuses du sexe, soit prostituées.

Le terme le plus commun et le plus ancien, celui de prostituée, est utilisé par les associations abolitionnistes (qui veulent « abolir » la prostitution) et, en règle générale, par les politiques. Il est le plus présent dans le langage courant.

Apparu plus récemment, la locution « travailleuse du sexe » est davantage utilisée par les associations communautaires d'aide aux prostituées « TDS » ou d'autres associations militantes.

Ces vocabulaires différents renvoient à deux imaginaires bien distincts. Avec le premier, on établit que ce travail du corps est généralement une contrainte. Avec le deuxième, on entend que celui-ci

peut-être choisi. De ce fait, il implique également des revendications liées à un travail « classique » pour les travailleurs (demande d'une sécurité sociale, mutuelle, d'une retraite, etc.)

Dans cet article, nous avons décidé d'utiliser le terme de « travailleuse du sexe » dans la mesure où c'est le terme utilisé par nos interlocutrices. Pour nous, il paraît évident que les principaux et principales concerné-es par un sujet puissent se définir comme ils et elles le souhaitent.

Depuis le covid, une situation qui se dégrade

D'autant que la situation est de plus en plus dure. [Depuis la crise du Covid](#), les clients se font plus rares. Elles ont donc plus de mal à les « choisir. » Elles ont souvent à faire à des « négociateurs » qui veulent absolument coucher sans préservatif. Les agressions sont également plus fréquentes. Certaines font remonter cela au commissariat. Le jour de notre rencontre, l'une d'elle a même amené une plainte à la suite d'une agression par deux adolescents âgés de 15 et 17 ans, selon elle, du côté de la Plaine des Jeux. Mais, [comme d'autres](#), celle-ci n'a pas encore abouti.

Les « filles de Gerland » ont souvent du mal à se faire entendre auprès des forces de l'ordre. D'autant que les conflits avec la police sont fréquents. Sur la question des arrêtés municipaux, mais aussi quand ces derniers viennent les voir pour appliquer la loi [sur la pénalisation des clients](#). L'association Cabiria organise par ailleurs un rassemblement contre cette loi, jeudi 13 avril à 16h30 sur la place Jean-Macé (Lyon 7e).

À lire sur Rue89Lyon

[Les filles de Gerland – webdoc sur le quotidien des prostituées de Lyon](#)

Pour toutes ces raisons, plusieurs d'entre elles ont décidé de s'unir pour faire entendre leurs voix. Via l'association d'aide communautaire Cabiria, elles se sont rassemblées en « assemblée générale » pour communiquer sur la situation.

La première fois, elles avaient pris la parole pour aborder la question du traitement médiatique des polémiques autour de la Plaine des Jeux. Viviane s'en souvient. Il lui est arrivé d'être « filmé par un journaliste » sans que celui-ci lui ait demandé son autorisation. À ses côtés, Gina s'énerve.

« Moi, je ne lis pas la presse lyonnaise. Mais quand on me contacte du Paraguay pour me dire que je suis sur les réseaux... Ils publient vraiment n'importe quoi », s'emporte-t-elle.

Lire aussi sur Rue89Lyon

[À Lyon, le ras-le bol des travailleuses du sexe de Gerland face aux polémiques](#)

« Il faut comprendre pourquoi on est là »

Un manque de respect qui met en colère les cinq personnes interrogées. Elles insistent sur le fait de ne pas faire cela pour le plaisir. Pour la plupart, elles ont des familles à charge. « J'ai trois enfants, commente à propos Viviane. Il faut bien que je les nourrisse. » « Il faut comprendre pourquoi on est là », complète Sandra. Sans la nationalité européenne, impossible pour elles d'avoir un permis de travail en France. Ce départ risque de ne rien arranger.

Chez les associations d'aide, un début de préparation de « l'après » se fait. L'amicale du Nid a commencé à distribuer des flyers pour pousser celles qui sont victimes du système prostitutionnel à aller vers leurs juristes et préparer l'après. « Notamment, pour trouver un potentiel logement », commente Véronique Cappe de l'Amicale du Nid.

Du côté de Cabiria, on regrette une rupture dans le travail de médiation fait avec la Ville de Lyon. L'association cherche à alerter sur la situation et à relayer la parole et les interrogations des travailleuses du sexe interrogées.

La préfecture ne confirme pas l'information... Mais prépare la coupe du monde

Contactée, la préfecture a refusé de confirmer cette expulsion, ni le fait que celle-ci pourrait être justifiée par la coupe du « monde de Rugby 2023 ou l'accueil des JO 2024 ».

« Si l'État devait prendre des mesures administratives, celles-ci prendraient appui sur une analyse de la situation actuelle dans le quartier de Gerland », nous-a-t-elle répondu par mail.

Elle ajoute cependant :

« Nous prenons en compte l'accueil de la coupe du monde de Rugby 2023 dans le plan de lutte contre la délinquance dans l'ensemble de la métropole de Lyon. »

Dans le même temps, elle précise que la situation à la Plaine des Jeux fait l'objet d'échanges réguliers avec la Ville de Lyon ainsi qu'avec « les associations d'aide aux victimes de la prostitution ». Des échanges que confirme l'Amicale du Nid mais aussi Cabiria, satisfaite d'être mise dans la boucle des échanges.

« Nous avons proposé aux services de l'État de servir de médiateur entre eux et les filles, plutôt que d'envoyer systématiquement la police », commente à propos Lola Lévy.

Pour le reste, l'avenir s'annonce complexe. Les riverains des autres quartiers de Lyon ou autres communes de la métropole ne sont pas nécessairement enclins à accueillir les camionnettes de Gerland. Dans cette opération, le risque [est, encore une fois, d'aggraver l'isolement](#) chez une population déjà particulièrement précaire et fragile. Leur fuite semble, en tout cas, devoir être

sans fin.